

Jésus de Montréal, film de Denis Arcand, 1989**Synopsis**

Le curé d'un sanctuaire et d'un lieu de pèlerinage engage le jeune comédien Daniel, de retour à Montréal, afin de monter une version rafraîchie de la Passion du Christ selon Marc, dans les jardins de ce lieu de culte.

Daniel réunit une petite troupe d'amis comédiens et en fait une interprétation libre, grandiose et sensible.

Lors d'une représentation, des forces de l'ordre interviennent et la lourde Croix tombe sur lui. Daniel est transporté en ambulance à « l'Hôpital Saint-Marc », un endroit bondé et impitoyable, mais n'y reçoit aucun soin. Il quitte l'hôpital en état de choc et descend dans le métro.

Inquiets, deux condisciples l'accompagnent... Daniel, en train de mourir, tient un dernier discours sur l'amour humain qui reste si inaccessible aux gens et qui finit par les tuer: "C'est le manque d'amour qui tue les gens" dit-il.

Daniel perd encore connaissance dans le métro. Il est reçu avec humanité et professionnalisme à l'hôpital juif, mais il est trop tard. Ses condisciples donnent son corps aux fins de transplantation. Hautement symbolique, un homme reçoit le cœur et une femme les yeux.

L'intérêt du film

Il établit un parallèle frappant entre la vie de Daniel, le jeune metteur en scène, et la vie de Jésus. De nombreuses scènes de l'Évangile sont ainsi reproduites dans le Montréal de la fin du XX^e siècle. On retrouve, transposés, tous les épisodes marquants de la vie du Christ, comme la tentation, la critique des pharisiens, les miracles, la résurrection. Ce film est une réflexion sur la souffrance humaine qui résulte d'un manque d'amour. Le personnage principal fait preuve d'une sincérité touchante dans ses relations humaines avec les autres acteurs. Ce qu'il est et ce qu'il interprète finissent par se mêler en une parabole actuelle d'un Jésus moderne, que Daniel incarne de manière troublante, dans sa propre vie, son propre destin.

Les scènes principales du film ont été conçues pour suggérer et renforcer chaque fois de manière singulière les parallèles entre la vie de Jésus et celle du personnage principal. Le film, réalisé de manière linéaire, s'offre comme « une paraphrase de la Passion de Jésus ».

La scène de la tentation (1h15m32s à 1h19m28s)

La scène après le jugement de Daniel (qui, en colère, a renversé des caméras et chassé des réalisateurs peu scrupuleux) se situe dans un couloir vitré, au dernier étage d'un building, avec vue sur Montréal. Richard Cardinal, avocat et agent dans le milieu artistique, discute avec Daniel et le conduit vers un restaurant de luxe (au nom ironique de « Chez Charon »). Cette scène constitue une interprétation de la tentation du Christ : Richard Cardinal, homme jeune, souriant, dynamique propose à Daniel de réinterpréter sa vie, en lui inventant une adolescence de marginal qui servira à lui créer un passé conforme à l'idée que l'on se fait d'un acteur, afin de l'intégrer dans l'espace médiatique et

commercial. Il cherche à le récupérer et à le séduire par toutes sortes de suggestions en lien avec le pouvoir et la domination.

Voici l'analyse que le pasteur Solange Weiss-Déaux propose de ce passage du film (1) :

« Satan n'est pas idiot. Il semble même posséder une géniale faculté à s'adapter aux variations d'une situation, d'un dialogue, afin de résoudre, à son bénéfice, les problèmes de celui qu'il sollicite sous le prétexte de le servir. Satan se veut humaniste, promoteur du devenir de l'individu (Richard Cardinal présente à Daniel les résultats de sa fonction, efficace : « Je connais une actrice qui est née là-bas dans les quartiers ouvriers et qui habite maintenant Malibu Beach ») et de l'humanité en détresse (Richard Cardinal propose à Daniel de publier un livre : « non, je vous dis ça, parce qu'il y a toujours des organismes de charité, vous savez, genre OXFAM, Unicef, médecins sans frontières qui se cherchent des porte-paroles. C'est intéressant parce que ça me permet de faire du bien tout en vous assurant une visibilité maximum. »)

Les propositions de Richard Cardinal à Daniel sont subtiles car elles se présentent généreusement et sont facilement réalisables. Mais elles sont aussi perverses : elle comporte le risque potentiel de faire glisser un jeu théâtral signifiant vers l'insignifiance. Alors que Daniel, avec gravité, amorce un processus d'incarnation dans son rôle de Jésus, Cardinal lui propose de passer à une émission culturelle parce que « Jésus est un personnage tout à fait à la mode ».

Daniel est lucide ; Cardinal est persévérant. À bout d'arguments séducteurs, il se tourne vers la baie vitrée surplombant Montréal et dit à Daniel : « j'essaie juste de vous faire comprendre qu'avec le talent que vous avez, cette ville est à vous, si vous le voulez. » Évidemment... l'allusion implicite aux récits évangéliques de la tentation de Jésus (prémice à son ministère !) est flagrante (par exemple Mt 4.8).

Encore une fois, clin d'œil et divergence. Dans Mt 4.10, Jésus répond à Satan en faisant référence à un autre : « retire-toi, Satan ; car il est écrit : le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui que tu rendras un culte. » Daniel, lui, éconduit Richard Cardinal et ses propositions flatteuses par un silence qui semble renouveler ce qui ce qu'il lui avait déjà annoncé au tribunal : « je n'ai besoin de personne. » Mais il est difficile d'interpréter un silence. »

(1) Etudes théologiques et religieuses, 1991, page 548